

Pasolini's Last Words de Cathy Lee Crane
The Search for Emak Bakia d'Oskar Alegria

André Roy et Serge Abiaad

Numéro 159, octobre–novembre 2012

Le film-essai ou l'oeil sauvage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. & Abiaad, S. (2012). Compte rendu de [*Pasolini's Last Words* de Cathy Lee Crane / *The Search for Emak Bakia* d'Oskar Alegria]. *24 images*, (159), 24–24.

Pasolini's Last Words de Cathy Lee Crane



Cathy Lee Crane est auteure de films expérimentaux. Le plus connu d'entre eux est le long métrage sur Simone Weil, *Unoccupied Zone: The Impossible Life of Simone Weil*, où se mêlent biographie et fiction, et ce, dans une tentative de réactualisation du discours polémique de cette philosophe française. C'est guidée par le même projet de rendre actuels les discours de Pier Paolo Pasolini que la cinéaste explore les derniers moments de sa vie, avant son assassinat sur une plage près de Rome, dans *Pasolini's Last Words*. C'est en tirant des phrases des œuvres de PPP, soit de son dernier roman (resté inachevé), *Pétrole*, de *La*

divine mimésis, adaptation inachevée de *L'Enfer* de Dante, d'extraits d'articles polémiques publiés dans des quotidiens romains, et en reprenant la dernière interview de Philippe Bouvard la veille de sa mort que Crane s'efforce de donner à ces ultimes mots une pesanteur historique indélébile. Ces mots sont prononcés par divers intervenants (dont Pasolini lui-même) et parfois en voix hors champ sur des images hétérogènes : extraits de films et d'émissions de télévision, photos de Pasolini lui-même, dont celles, ultimes elles aussi, qui le montrent nu chez lui, reconstitution avec des acteurs, etc. Ces images, souvent en noir et blanc, sont cavardées par des interventions graphiques qui nous amènent à nous interroger sur la portée fétichiste de ce qui est montré. Leur utilisation pour « illustrer » les mots nous conduit directement à la fétichisation pasolinienne et à sa rupture, en particulier au moment du tournage de *Salo* : celles du corps sacralisé, de la chair déifiée devenus dès lors objets de fantasmes fascistes selon PPP. Les photos de Pasolini nu, obscurcies par des rayures graphiques, soulignent, par exemple, les contradictions qui tourmentaient Pasolini : la fétichisation des corps, surtout dans les premiers films (comme *Accattone*), dénoncée à la fin de sa vie comme effet d'une marchandisation charnelle par le monde de la consommation. Les sketches de fiction insérés dans la trame biographique ont le même rôle : montrer le renversement – et souvent l'ambiguïté – des valeurs politico-morales de PPP. Riche, la narration, qui est non linéaire, procède par affinités, un mot appelant une image, une image appelant une autre image, ce qui donne à cet essai l'aspect d'un poème, d'un rêve, d'un cinéma de l'imminence affective et intellectuelle. – André Roy

Ce film-essai est présenté au FNC.

The Search for Emak Bakia d'Oskar Alegria

The Search for Emak Bakia se présente à la fois sous l'auspice d'une lettre d'amour à un extraordinaire pionnier de l'imagerie dadaïste et d'un pèlerinage passionné à la recherche du lieu de tournage de *Emak Bakia* – qui se traduit littéralement par « Laissez-moi tranquille » –, ciné-poème emblématique de l'iconoclaste Man Ray. Le voyage qu'entreprend Oskar Alegria est certainement plus important que sa destination, prenant de nombreux détours en quête de connaissance et d'inspiration, espérant à tout hasard trouver des réponses aux énigmes qui entourent le film de Ray. Souvent drôle, sans que ses aspirations poétiques paraissent prétentieuses, *The Search for Emak Bakia* est un objet charmant et curieux qui ne va pas sans rappeler l'approche onirique de Claudio Paziienza ou de Luc Moullet, un film qui ne connaît pas forcément le sens des questions qu'il pose mais qui, étrangement, parvient à avancer les bonnes.

Rappelons que le film de 1926 de Ray est un amalgame surréaliste d'imagerie fantomatique et de compositions déformées, présentant une approche pionnière de double exposition, de flou et d'interventions manuelles à même les photogrammes. Le film d'Alegria utilise des techniques similaires à celles de Ray : combinaisons de riches fioritures visuelles et d'intertitres comiques qui, à première vue, semblent annoncer un simple exercice de calquage, avant de se développer en un film absorbant aux procédés ludiques et séduisants.

Alegria a l'œil pour saisir les moments anodins et les réinjecter dans la toile de sa mystérieuse recherche ; sa caméra errante happe des images que l'on n'aurait pas crues dignes d'observation, captant ainsi des détails insignifiants en apparence, pour ensuite en créer une riche texture à l'écran. La motivation première de *The Search for Emak Bakia* semble la traduction à l'écran de certains motifs de l'avant-garde : cadavres exquis, jeux dadaïstes, goût marqué pour le hasard et l'onirisme. Un film au-delà de la quête et de l'accomplissement. – Serge Abiaad

Ce film-essai est présenté aux RIDM.

